

UNE CONVERSION.

Un jeune homme, appartenant à une famille très-honorable et très-chrétienne, après avoir fait ses études dans un collège, où il se montra toujours très-bon élève, sous le double rapport du travail et de la piété, oublia plus tard, au contact du monde, la ferveur de ses premières années.

Sans être scandaleux, au moins dans l'opinion du vulgaire, il s'était jeté à pleines voiles dans la dissipation mondaine, n'aspirant qu'après le plaisir, fréquentant beaucoup les bals et autres réunions de ce genre, mais bien peu les églises.

Il visitait, en touriste et non en pèlerin, le sanctuaire de Sainte-Anne d'Auray, à la fin de l'automne de 1865.

Il a à peine franchi le seuil, si perpétuellement foulé par des multitudes pleines de foi, qu'il se sent tout autre intérieurement, et, dès qu'il est devant l'autel de la sainte protectrice des Bretons, son orgueil est terrassé, la vanité du monde lui apparaît vivement; il est converti.

Au même moment, comme un autre Saul sur le chemin de Damas, il dit :

— Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?

Et Dieu lui dit que, pour sauver son âme, il eût, à quitter les espérances de ce monde et à entrer dans une congrégation religieuse.

Peu de temps après, il faisait une sérieuse retraite, à la suite de laquelle il obéit à la voix intérieure qui lui avait parlé.

Laissant à ses frères les richesses et les honneurs, il commença une vie nouvelle, avec une ferveur qui ne s'est jamais démentie depuis son entrée au noviciat.